

ÉRIC LAURENT

**COUP  
DE  
FOUDRE**

*roman*



**LES ÉDITIONS DE MINUIT**



# COUP DE Foudre

DU MÊME AUTEUR



COUP DE Foudre, *roman*, 1995  
LES ATOMIQUES, *roman*, 1996  
LIQUIDER, *roman*, 1997  
REMUE-MÉNAGE, *roman*, 1999  
DEHORS, *roman*, 2000  
NE PAS TOUCHER, *roman*, 2002  
À LA FIN, *roman*, 2004  
CLARA STERN, *roman*, 2005  
RENAISSANCE ITALIENNE, *roman*, 2008  
LES DÉCOUVERTES, *roman*, 2011

ERIC LAURENT

COUP  
DE  
FOUDRE



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1995 by Les Éditions de Minuit  
[www.leseditionsdeminuit.fr](http://www.leseditionsdeminuit.fr)

O ridicolosissime heroe !

PASCAL. *Pensées.*





L'écran de l'ordinateur était d'un gris à ce point céruléen qu'il semblait une lucarne donnant sur l'extérieur. De fait, Chester finit par y voir baguenauder quelques nuages, dont les formes se précisèrent peu à peu : un diplodocus hydrocéphale, suivi benoîtement d'un pachyderme quadricorne, lui-même d'un yack tout ce qu'il y a de plus velu, pfou ! je suis naze moi. Quelques androïdes passèrent également dans le cadre faire d'infinitésimaux coucous, et que de palpitantes tumeurs avaient moitié perclus ; le vent effilochait leurs barbes d'anachorètes, et leurs yeux batracoles pendillaient aux orbites. Une naïade se devina un moment derrière l'inextricable crêpelure de sa chevelure, boursouflée de partout, notamment de la gorge, où s'épanouissaient des seins dépareillés. Toute une création traversa ainsi l'écran, mais une création

débile, une ébauche en somme, et les quelques lettres que Chester improvisa sur le clavier : V.E.N.U.S. apparurent comme une tentative d'organisation du monde, un prime vocable cherchant un sens à recouvrer dans le magma originel, vaste programme dont la perspective commençait à l'endormir, vraiment naze.

Chester se massa les paupières. Du fond de cette immense salle, le champ des écrans paraissait infini. Paris même, pourtant de l'autre côté de la longue baie vitrée, semblait planté à perte de vue de ces curieux héliotropes, tournés vers l'intérieur, comme faisant la gueule au soleil. Seules, sur l'autre rive de la Seine, les quatre tours de la Bibliothèque de France se dégageaient de la masse.

Il s'étira en faisant basculer son fauteuil en arrière, jusqu'au mur. La peinture était assombrie par endroits. On eût dit le travail préparatoire d'une fresque. Le cercle d'une tête se devinait en effet, l'amorce d'un dos également ; l'arête du

dossier avait creusé le plâtre ; des virgules d'encre parsemaient l'entour de la composition.

Bâillant alors, le clapotis des claviers parcourus lui parvint étouffé ; larmoyant à la suite, les aiguilles de la pendule se troublèrent sous ses yeux, na-ze-bro-que.

Là Chester je vous ai vu vous dormiez vous ne pouvez pas le nier. Non non monsieur Marsup je ne dormais pas. Ne me racontez pas n'importe quoi je vous répète que je vous ai vu. Non non je vous assure je bâillais c'est tout. C'est la même chose c'était un préambule voilà tout j'arrivais deux minutes plus tard et vous étiez assoupi. Mais non je vous assure. Ne me prenez pas pour un imbécile Chester. Mais je ne vous prends pas pour un imbécile je vous assure. Justement c'est pire vous êtes en train de rêver que vous me prenez pour un imbécile. Mais non je suis parfaitement éveillé je vous assure. Je vous assure je vous assure cessez donc de m'assurer on dirait un représentant de compagnie d'assurances. Oui mais je vous.

D'ailleurs vous commencez singulièrement à m'irriter vous passerez à mon bureau. Mais pourtant je vous. Comment ? Non non rien.

Mais qu'est-ce qu'il m'arrive pour être naze comme ça ?

Le glissement fut d'abord imperceptible, un à-coup du coude, à peine, puis plus rien.

Le menton de Chester demeurait placidement niché dans la paume de sa main.

C'est le second à-coup qui rompit l'équilibre. La perpendiculaire, que l'avant-bras de Chester formait avec le bureau, prit soudain la tangente, et son coude fendit le plan de travail ; les dossiers tombèrent en cascade, les trombones en pluie, les cendres de cigarette en neige ; son poing clos ripa le long de sa joue ; sa tête enfin, sans étai, s'écrasa sur le clavier. Merde merde. Chester se redressa,

et merde, le nez en sang, et cent fois merde. L'information « impression en cours » s'insérait au centre de l'écran.

La sonnerie du déjeuner fit éclore des dizaines de têtes au-dessus des ordinateurs, et qui semblèrent rouler sur le faite des machines, pour s'engouffrer ensuite dans le couloir. Chester se leva à son tour, un mouchoir carminé appuyé sur le nez, et gagna les toilettes.

Il s'aspergeait le visage d'eau lorsque la porte d'un cabinet d'aisance s'ouvrit dans l'encadrement du miroir. Marsup, tout en se reboutonnant, tiens Chester c'est la sonnerie qui vous a réveillé, se dirigeait vers le lavabo attenant au sien. Mais enfin je vous assure monsieur Marsup. Vous n'oublierez pas de passer me voir tout à l'heure. Chester sentit alors une résistance inaccoutumée en appuyant sur le robinet. Il retira sa main. Le mitigeur décolla verticalement de l'émail. Il en jaillit aussitôt un jet d'eau latéral, lequel vint frapper Marsup en pleine face, l'arrêtant net dans sa

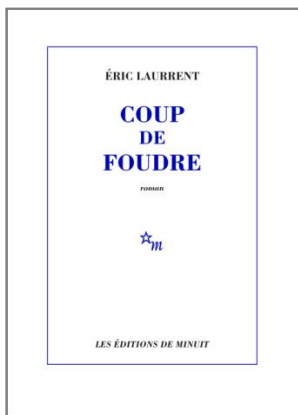
progression comme dans son réajustement vestimentaire, putain Chester fermez-moi ce robinet, le déséquilibrant, mais fermez-le merde, le faisant choir, qu'est-ce que vous foutez nom de Dieu, l'obligeant à battre en retraite, mi-culotté et à quatre pattes, vers un box sanitaire, vous êtes un incapable ou quoi, que, pour finir, il referma sur lui, je vous préviens vous êtes viré.

L'eau s'écrasait maintenant contre la porte, et ça je peux vous l'assurer, dans un martèlement sourd, encore que rehaussé du pizzicato des éclaboussements, et faites-moi sortir d'ici.

Bravant la pression de l'eau, Chester introduisit son index dans le conduit : le geyser se mua en un jet éventail. Mais qu'est-ce que vous foutez ? Il immisça plus profondément son doigt : l'épanchement cessa. C'est bon Chester je peux sortir ? Oui oui monsieur Marsup. Eh bien c'est pas trop tôt. Il rejoignit la sortie, qu'est-ce que vous faites ? ne restez pas planté là vous êtes viré vous êtes viré. C'est que je ne peux pas sortir.

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER EN NUMÉ-  
RIQUE LE VINGT-SEPT MARS DEUX MILLE TREIZE DANS  
LES ATELIERS DENORMANDIEROTO IMPRESSION S.A.S.  
À LONRAI (61250)(FRANCE)  
N° D'ÉDITEUR : 5385  
N° D'IMPRIMEUR : 131190

Dépôt légal : avril 2013



Cette édition électronique du livre  
*Coup de foudre* d'Éric Laurent  
a été réalisée le 20 mai 2014  
par les Éditions de Minuit  
à partir de l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782707315205).

© 2014 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
pour la présente édition électronique.

[www.leseditionsdeminuit.fr](http://www.leseditionsdeminuit.fr)

ISBN : 9782707330574

Avec le soutien du



[www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr)